

26^{me} TL LX

HISTOIRE NATURELLE DU SÉNÉGAL.

COQUILLAGES.

Avec la Relation abrégée d'un Voyage fait en ce pays, pendant les
années 1749, 50, 51, 52 & 53.

Par M. ADANSON, Correspondant de l'Académie Royale
des Sciences.

Ouvrage orné de Figures.

Sol ubi :

Mediis in finibus orbis ,



A PARIS,

Chez CLAUDE-JEAN-BAPTISTE BAUCHE, Quai des Augustins, à l'image
Sainte Genevieve, & à Saint Jean dans le Desert.

M. DCC. LVII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

1751.
Mai.

Son entrée
est fermée par
une barre.

Banc de co-
quilles.

d'un usage merveilleux : leur forme est telle que l'on peut dans l'occasion en faire une voile, un drap, une couverture, un manteau, une jupe ou une ceinture. Je ne puis mieux comparer la figure qu'avoit cette voile, qu'à celle d'une baniere, dont les deux bouts d'en-bas furent attachés aux côtés de la pirogue. Le nègre qui étoit derriere à la poupe, gouvernoit avec sa pagaie, pendant que l'autre dirigeoit la voile & la tournoit au vent. Avec ce foible secours, je fis près de deux lieues en moins d'une heure de tems, & j'arrivai à l'entrée du marigot de Del. A l'endroit où il se débouche dans le Niger, il est fermé par une barre de sable sur laquelle les vagues du fleuve brisent quelquefois assez dans les vents de nord-ouest, pour en empêcher l'entrée aux grandes pirogues. Mes gens prirent si bien leur tems, qu'ils franchirent la difficulté, & après m'avoir fait parcourir le marigot dans tous ses détours, ils me conduisirent au village de Del, qui étoit bâti sur l'extrémité d'un banc de coquilles. Ce banc s'étendoit de près d'une lieue dans le nord ; & il me parut remarquable en ce qu'il étoit entierement découvert à fleur de terre, & que toutes les coquilles étoient d'une même espece d'huîtres, qui avoient vécu autrefois sur les mangliers des marigots voisins, de la même maniere que celles que j'avois observées dans le fleuve Gambie.

La mer avoit amené dans le Niger une quantité prodigieuse de poumons marins & de vélettes, que j'eus tout le loisir à mon retour de voir flotter sur ses eaux. Les premiers de ces animaux se connoissent dans le pays sous le nom de bonnets-flamans, & les derniers

derniers sous celui de galères (1). Rien ne ressemble davantage à une vessie remplie d'air, & peinte d'un beau rouge, que le corps de la galère. On a peine à y distinguer autre chose qu'une frange sur le dos, & huit filets sous le ventre, qui descendent en bas comme pour servir de lest à la vessie, qui se soutient toute hors de l'eau, & est portée au gré des vents. Cet animal tout informe qu'il est, & presque sans aucun mouvement sensible, est caustique au point que lorsqu'on le touche, il cause une douleur semblable à celle d'une brûlure. J'en pris un dans la main pour en faire l'épreuve, & je le retins jusqu'à ce que son effet commençât à se faire sentir : il se déclara à l'extérieur par une petite rougeur, suivie d'un picotement & d'une inflammation qui ne cessa qu'au bout de quatre heures. La douleur se communiquoit à toutes les parties délicates du corps, comme à celles du visage, & sur-tout aux paupières, par un attouchement même très-léger de la main enflammée.

Les observations que je suivois depuis quelques années sur les chaleurs du pays, avec une attention & des vues particulières, me paroissoient assez importantes pour que je les étendisse de manière à les rendre susceptibles de comparaison. J'imaginai d'observer dans les jours les plus chauds de l'année, les degrés que marquoit le thermometre de M. de Réaumur étant exposé à l'air libre, & ceux qu'un second instrument semblable marqueroit pendant le même tems dans le sable de la campagne exposé au soleil. M. An-

1751.

Mai.

Galère, espèce de ver marin.

Précautions pour observer les chaleurs.

(1) *Urtica marina soluta purpurea, oblonga, cirrhis longissimis.* Sloan, Jam. vol. 1. pag. 7. tab. 4. fig. 5.